L'EXPOSITION de 1867.

—

M. Emile Ollivier, de l'Académie française, va publier le tome IX de son histoire de "l'Empire libéral". Ce volume succédant à celui qui exposait "l'Année fatale", raconte dans tous ses incidents "l'Année du désarroi", c'est-à-dire l'année 1867, marquée par l'affaire du Luxembourg et la mort de Maximilien. Au milieu de ces tristesses, un intermède de fête, l'Exposition. C'est le fragment que nous donnons à nos lecteurs.

—

A Paris, l'Exposition, ouverte officiellement le 1er avril, était dans toute sa splendeur en juin. Elle offrait réellement un coup d'œil magnifique. Le charlatanisme des appâts sensuels battant la caisse à l'entrée des exhibitions de l'Industrie, de la Science, de l'Art, pour y attirer les chalands, s'essayait à peine; l'ensemble restait d'une gravité élégante. On y retrouvait la méthode, l'ingéniosité d'esprit du commissaire général Le Play.

Il avait adopté la disposition indiquée par le remarquable rapport du prince Napoléon sur l'Exposition universelle de 1855: la division transversale par nation et la division longitudinale par nature de produits. Cette disposition heureuse permettait de rapprocher et de comparer facilement le degré d'avance des divers pays.

A coté de l'exhibition brutale du réel, brillait celle de l'idéalité sous les diverses formes que lui donnent les arts plastiques. Dans l'exposition française on retrouvait la liberté au peu anarchique qui avait succédé à la longue domination d'Ingres. On l'avait réputé pendant des années le maître suprême, et quiconque n'admirait pas dévotement le dessin impeccable, la beauté sculpturale, le grand style de cet adorateur de l'antiquité et de Raphael, était taxé d'hérésie. Il fallait de la hardiesse pour dire tout bas que le portrait de Bertin, si merveilleux qu'il soit, n'efface pas "l'Homme au gant" de Titien, ou les "Syndics des Drapiers" de Rembrandt, et qu'il y a beaucoup trop de froid et de gris dans la magistrale ordonnance de "l'Apothéose d'Homère".

A côté s'étaient élevés des maîtres remarquables: le brillant Horace Vernet, l'habile Delaroche, le poétique Ary Scheffer, le lumineux Decampe. Au sein d'eux n'avait osé s'insurger contre le maître reconnu de l'Ecole: Eugène Delacroix l'osa. Attiré par les drames modernes plus que par les réminiscences antiques, il chercha l'effet par la force de l'imagination, le pathétique de la passion, la flamme de la vie, la splendeur et le charme du coloris. Ingres l'excommunia. Introduit furtivement dans la chapelle de Saint Sulpice peinte par le révolutionnaire, il regarde en silence, puis, le teint enflammé, se retourne vers son introducteur, et lui serrant le bras avec force: "Etes-vous sûr, monsieur le curé, qu'il y a un enfer?"

A ses dons techniques, Delacroix unissait une riche culture générale. Ingres aimait une certaine musique, lui goûtait toutes les symphonies de l'âme humaine en tourment ou en intuition de l'infini. Il n'étudiait pas seulement le corps humain, il regardait aussi les soleils dans lesquels se reflètent la gloire et la splendeur de l'Eternel. Il n'introduisit pas dans la peinture plus de beauté, mais il l'animia de l'immense poésie qui, au quatorzième siècle, a renouvelé la musique, la littérature, l'histoire, même la politique. Chacune de ses œuvres est un poème grandiose, fantastique, philosophique, encadré par un paysage en harmonie avec l'émotion et la pensée du drame. Il a fait monter l'art d'un essor plus libre dans un horizon plus vaste.

Quand le sceptre dictatorial tomba des mains fatiguées d'Ingres, même avant sa mort, l'Ecole française se sentit comme affranchie. Aussitôt se mirent à couler les sources retenues: Hébert, digne élève d'Ingres par la perfection du dessin et la gravité du style, sans maître pour l'enchantement de la couleur; le vigoureux Bonnat; l'élégant Gérôme; le resplendissant Henner; le fantastique Moreau, si moderne dans son archaïsme, etc.

Les paysagistes aussi s'étaient révoltés contre une tradition non moins tyrannique: celle du paysage historique de Poussin et de Claude Lorrain. Opérant sur la toile une révolution semblable à celle de J.-J. Rousseau et de Chateaubriand dans le style, le solitaire de Barbizon, Théodore Rousseau, rejetant les arrangements de convention, observa la nature et rendit avec une égale puissance sa cruelle indifférence et ses frémissantes évolutions, ses familiarités, ses grandeurs, la mare claire de la forêt aussi bien que l'amplitude des horizons lointains. L'Exposition universelle consacrait sa victoire par une médaille d'honneur. Jules Breton accroissait la renommée que lui avait value la "Bénédiction des blés". Moins heureux l'Homère du monde rustique, Millet, végétait encore dans l'ombre, luttant contre la misère.

La sculpture n'avait pas eu d'émancipation à opérer: Guillaume, Dubois, Carpeaux, continuaient, en la rajeunissant par leur inspiration propre, la tradition glorieuse des David, des Pradier, des Rude. La série des bustes de Napoléon aux divers âges de sa vie par Guillaume obtenait un succès général.

—

En dehors de l'Exposition, la foule accourait, aussi curieuse et empressée, dans un théâtre du boulevard où l'on jouait un opéra bouffe, "la Grande-Duchesse de Gérolstein". Ludovic Halévy et Meilhac, les spirituels auteurs de cette étourdissante drôlerie, avaient attendri parfois la force d'un comique irrésistible par une petite note discrète de sentiment. Le maestro Offenbach, artiste supérieur, puisqu'il a créé un genre dont il est resté le maître sans rival, avait mis, dans sa partition écrite selon les règles de l'art classique, à la fois le tapage de la joie, le brio des fantaisies de l'imagination, les tendresses mélodiques du cœur.

Des moralistes moroses ont trouvé ce succès mondial d'une bouffonnerie peu séante à la dignité de notre génie national. Il n'y avait pas là cependant de quoi nous diminuer. "Chacun des miracles de Çakya Mouni, dit le Lalitavistara, se marquait par ceci: que tous les êtres vivant sur la terre éprouvaient le soulagement momentané de leurs maux." Grâce au don divin de la gaieté, la France opère dans le monde ce miracle permanent. Depuis Rabelais, "par son art des peintures contrefaictes à plaisir pour exciter à rire", depuis Voltaire, qui lui apprit, comme dit Chateaubriand, "à rire avec grâce", la gaîté gauloise n'a cessé d'apporter une immense consolation aux misérables humains en leur faisant oublier un moment "tout ce pour quoy tant ils veillent, courent, travaillent, naviguent et batailent". Par ce privilège, notre patrie excelle au-dessus des autres nations, et l'Italie elle-même, cette inépuisable terre de tout art, n'a rivalisé avec elle qu'un moment d'Arioste et de Rossini. Cela aussi valait d'être exposé, et librettistes et maestro méritaient bien de nous en le faisant avec tant d'éclat.

Bismarck demanda au colonel Stoffel de le conduire à "la Grande Duchesse de Gérolstein" et il rit à gorge déployée de cette satire des petites cours allemandes, qu'il trouvait très ressemblante. Se retournant vers Moltke, assis au second rang parce qu'il était indisposé par l'eau de Paris, il lui disait: "C'est tout à fait cela!" Moltke écoutait impassible. Du reste, il l'était toujours, saluant, observant, sans dire un mot, ni témoigner aucune amabilité.

L'Empereur conduisit lui-même le roi de Prusse au Petit Trianon et à Versailles. Lebœuf suivait avec Bismarck et Moltke. Arrivé aux galeries du premier Empire, Napoléon III voulut passer outre: le Roi insista pour qu'il n'en fît rien. Moltke, figure de plomb, regardait d'un œil haineux; Bismarck parlait beaucoup d'un ton ironique. "Sire, dit le soir le général Lebœuf à l'Empereur, je viens de passer une journée terrible, avec deux hommes qui nous détestent furieusement; je prie Votre Majesté de ne pas me la faire recommencer.—Vous avez tort, répondit l'Empereur, M. de Bismarck ne nous déteste pas, et M. de Moltke est un officier très distingué". Très distingué, en effet, et très désireux de nous en convaincre, car chaque matin, il allait étudier sur le terrain la meilleure manière d'attaquer Paris.

Bismarck cependant eût voulu causer avec quelqu'un. Il n'y réussit pas mieux que Gortchacow. Il vit à peine Moustier, s'entretint peu avec l'Empereur, un peu plus avec Rouher, mais sans sortir des généralités.

L'apparition du terrible trio prussien au milieu des fêtes de l'Exposition rappelle celle des trois masques dans le sublime finale de "Don Juan". Tout chante, tout rit, tout danse, et cependant les douloureuses mélodies qui font pressentir la catastrophe assombrissent déjà les accords joyeux.

—

Le prince Napoléon s'était tenu en Italie pendant le séjour du Tsar et du roi Guillaume. Il revint après leur départ. Il trouva l'Empereur content, mais las et charmé que ce fût fini. "C'est bien ennuyeux, on ne sait que se dire, et toujours en uniforme et en fête à mon âge, quelle fatigue!—N'ont-ils pas, demanda le Prince, parlé politique et traité d'affaires?—Non, dit l'Empereur, pas une demi-heure. Gortchacow qui est un grand bavard m'a dit avec emphase: "Ce voyage sera un événement!" puis j'ai attendu et il ne m'a plus rien dit. Avec Bismarck, nous avons également parlé fort peu: le roi Guillaume s'est entretenu de tout, sauf de politique. Il a d'ailleurs plu, faudra que le Tsar a paru fort hautain. Ils sont venus, simplement visiter Paris et s'amuser." Voilà, en quelques mots, les résultats positifs de cette visite des souverains sur laquelle certains chroniqueurs d'antichambre ont écrit tant de fables, et certains faiseurs d'histoires diplomatiques tant de profonds commentaires. Aucun fait ne marque mieux l'affaissement de l'Empereur. Avant la guerre il n'eût pas eu à sa Cour deux puissants monarques et leurs ministres sans essayer de s'expliquer avec eux sur tant de questions ouvertes, en voie d'élaboration ou de conclusion.

EMILE OLLIVIER.

Départ de Mme Florence Maybrick.

Londres, 13 août—Mme Florence Maybrick, a quitté Rouen hier, sans annoncer sa destination.

Il est possible qu'elle ait rejoint son avocat M. Hayden et qu'ils soient partis tous deux d'Anvers, aujourd'hui, à bord du vapeur "Vaderland" de la ligne Red Star.

Une dépêche de Bruxelles à une agence télégraphique annonçait que Mme Maybrick était partie aujourd'hui d'Anvers pour l'Amérique sous un nom d'emprunt.

VOILA LE MOMENT D'ENTRER AU

NOW IS THE TIME

Collège Soulé,

601 et 607 Rue St-Charles.

En face de la Place Lafayette

Et se Préparer au Succès dans les Affaires.

Plus de 13 000 étudiants ont été formés au Collège Soulé—4576 pendant la dernière session. On aide les étudiants à se créer une position sans rien leur charger. Il en est des milliers qui occupent des positions marquantes dans tous les genres d'affaires.

Classes fraîches. Classes Terminales. Deux Emplissements d'Etudes. Ecoles Commerciale Sténographique et Anglaise ouvertes toute l'année. Les Dames sont admises. Banque de Collège complète et magasin de Collège. Les Etudiants arriérés et les Etudiants avancés apprécient également l'instruction Personnelle qui leur est donnée parce qu'on ne pousse pas les uns au détriment des autres.

Faites Demander un Catalogue.

GEO. SOULÉ & SONS.

27 sept—1 an—dim

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Liste de publication.

POUR LE MOIS D'AOUT 1904.

Abadie Bernard — Guimont Jean
Andrieux Jean — Labusquière Angèle
Bastide Ferdinand veuve (née Dabat) — Lebianc Catherine veuve Renard héritiers de
Blanc Veuve Bergès M. et Mad. — Lebianc Jean Claude (héritiers de)
Bober Henri — Lebianc Joseph (héritiers de)
Cartier M. et Mad. — Mencieje Jean Marie
Dandrieu Jules — Neveu Léon
Dubreu Marie — Pérez Vve Pierre née Martinet
Dubreu Marie décédée Martinez — Roques Pierre Frédéric
Debreu Robert — Séguin Veuve
Dadant Aimée — Vignaux Bertrand (enfants de)
Duffour Felicie — Wolf Georges
Duffour veuve Félix — Wolf Jean Pierre
Farnale Chourry Jean — Signé: le Consul.
Farnale Chourry Maurice

LETTRES

HOTEL STRATHCONA

Niagara-sur-le-Lac, Canada.

Ce Lieu de Plaisance est situé sur LE LAC ONTARIO.

Il est ouvert depuis le 1er JUIN sous une administration nouvelle. On y pêche, on s'y baigne, on s'y promène en bateau.

ARTHUR WARD Propriétaire

1er jui.—dim mar jeu

Epreuve Gratuite.

Mort aux Cheveux—Racine et Poils.

Nouvelle Découverte par Miles BELL

Un Traitement d'Essai GRATUIT à toute personne affligée de Poils sur la Figure le Cou ou les Bras.

Nous avons enfin fait la découverte qui a eu arraché des chimistes et bien d'autres pendant des siècles—celle de détruire absolument et pour toujours les cheveux superflus, racine et poil, que ce soit une moustache ou des poils sur le cou, les joues ou les bras, et cela sans autre ennuiement à la peau la plus fine ou la plus sensible.

Les Demoiselles Bell ont éprouvé à fond son efficacité et déclarent que le mérite outre de leur traitement, auquel elles ont donné le nom descriptif de "BELL-ALL-HAIR," est connu de tous ceux qui sont affligés de cette surabondance de cheveux. Pour arriver à cela un traitement d'épreuve sera envoyé gratuitement à toute dame qui en fera la demande par écrit, disant qu'elle a vu l'offre dans ce journal. Sans qu'il vous en coûte un sou vous pourrez voir par vous-même ce qui est cette découverte évidence dans votre propre cas vous convaincra alors que le traitement "BELL-ALL-HAIR," vous débarrassera d'une des choses qui nuisent le plus à une beauté parfaite: une surabondance de cheveux sur la figure ou le cou des femmes.

Veuillez bien comprendre qu'une démonstration personnelle de notre traitement ne vous coûtera rien. Un traitement d'essai vous sera envoyé gratuitement, que vous pourrez employer vous-même et éprouver ainsi ce que nous avançons en nous envoyant deux timbres de deux cents pour l'expédition par la poste.

LES DEMOISELLES BELL

79 et 80 Cinquième Avenue.

New York.

VAPEURS.

Annonce Extraordinaire.

Train Spécial

Pour accommodation des CHEVALIERS TEMPLIERS et autres assistant au Conclave à

San Francisco

SOUTHERN PACIFIC

La Route Omnibus

Agrémentée des Trains Spéciaux de Bagages sur lesquels le parcours traversant des Déserts, Chaînes d'Observation et du Salon Manger de la Nouvelle-Orléans à San Francisco le 27 Août d'après le tableau suivant:

—TABLEAU—

Quitte la Nle-Orléans	6 p. m.	27 août
Quitte Houston	6 a. m.	28 août
Arrive à San Antonio	1 p. m.	28 août
Quitte San Antonio	6 p. m.	28 août
Arrive à El Paso	12 midi	29 août
Quitte El Paso (temps central)	p. m.	29 août
Arrive à Los Angeles	5 p. m.	30 août
Quitte Los Angeles	5 p. m.	31 août
Quitte Santa Barbara	10 p. m.	31 août
Arrive à Des Monte	8 a. m.	1 sept
Quitte Des Monte	11 p. m.	1 sept
Arrive à San Francisco	7 a. m.	2 sept

Offrant une occasion de tout voir dans l'espace le plus court.

Ainsi la seule ligne avec des chars Standard Pullman leur tout le parcours tous les jours. Lundi et Mardi exceptés, des Touristes Pullman sur toute l'accourt de la ligne.

PRIX $47.50.

Billets en vente du 15 Août au 10 Septembre inclusivement valables pour le retour le 23 Octobre. Faisant des arrêts dans les deux directions et à St Louis.

Pour tous renseignements s'adresser au

City Ticket Office,

Coin des rues Canal et St-Charles.

Les élégants vapeurs à passagers

PROTEUS et COMUS

Partent alternativement tous les Mercredis à midi pour NEW YORK.

Le COMUS part le 17 août.

Le vapeur rapide LOUISIANA part pour la Havane Lundi le 15 août à 5 p. m.

Le rapide à fret EL DIA part pour New York Vendredi après midi 19 août.

5 jui.—

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre Paris France

Partant tous les lundis à 10 h. A. M.

De quai No 42 North River pied de la rue Morton.

LA TOURAINE 14 août
LA LORRAINE 25 août
LA BRETAGNE 1er septembre
LA SAVOIE 8 septembre
LA TOURAINE 15 septembre
LA LORRAINE 22 septembre

Vapeurs à double hélices.

Agence Générale 32 Broadway New York

Prix spécial, première classe, 1er pont dessous

FRANK J. ORFILA No 213 rue Carondelet

N. O., Lne. Agent général du Sud.

1er fév—1 an

Hôtel Agnew.

Tout un Ilet sur la Plage.

Atlantic City.

400 chambres — Rooms — Chambres avec bains

Entièrement reconstruit, recreublé. Bains d'hydrothérapie, bassin pour nageurs. Prix réduits $2.50 par jour, $12 à $15 et au-dessus par semaine

A. C. MITCHELL & CIE

29 juin—1m

EPARGNEZ DU TEMPS

—ET DE—

L'ARGENT

En Recevant Chercher de Suite un Exemplaire de

L'Annuaire de Soards

DE 1904,

QUI VIENT DE PARAITRE

Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS qu'en aucune année précédente. Vous sauvera du temps, de l'argent et de l'ennui en vous procurant de suite un exemplaire. Les anciens sont inutiles.

Pensez Donc: Il ne Coûte que 1 3-4 Cents par Jour, Rendu à $6.00 pour 365 Jours

Prix local: $5.00 par express $6.40 expédié au reçu du prix

—AUSSI UN—

ANNUAIRE COMMERCIAL.

PRIX $1.00 y Compris l'Affranchissement

Cette publication étant faite par souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente, qui sont ceux de souscripteurs délinquants.

SOARD'S DIRECTORY CO. LTD. Editeurs.

Chambres 35 et 36, 606 Allée Commerciale coin de la rue Camp

13 fév

E. J. LOUAPRE,

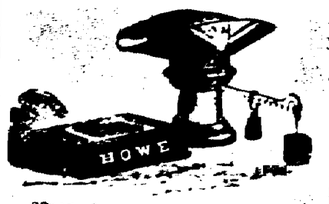
233 rue Decatur.

SEULE MAISON FRANÇAISE.

Articles Divers pour Epiciers,

—Agent au Sud pour les—

BALANCES DE HOWE.



CHEMINS DE FER

Queen and Crescent Route

Trains Vestibules Solides

	No 2.	No 4.	No 6
Part de— Nle-Orléans	7 30 p m	9.10 a m	6.00
Arrive à— Meridian	1:30 a m	3:40 p m	1.1
Part de— Meridian	1:30 a m	3:45 p m	—
Arrive à— Birmingham	5:40 a m	6:45 p m	—
Chattanooga	9:40 a m	10:30 p m	—
Lexington	5:15 p m	5:55 a m	—
Cincinnati	7:30 p m	8:15 a m	—
Buffalo	2:00 p m	7:30 p m	—
Part de la— Nle-Orléans	7:30 p m	9:10 a m	—
Arrive à— Meridian	1:30 a m	3:45 p m	—
Part de— Meridian	1:30 a m	3:45 p m	—
Arrive à— St Louis	7:04 p m	7.56 a m	—

Du Nle-Orléans 7:30 p. m.
Arr. à—
A Chattanooga 9:40 a. m.
A Knoxville 1:10 p. m.
A Bristol 5:45 p. m.
A Washington 6.52 a. m.
A Philadelphie 10 15 a. m.
A New York 12:43 p. m.

CHARS Restaurant Café. Repas à la carte

No 4 Par Américan Spécial pour Meridian Birmingham, Chattanooga, Cincinnati. Sur ces points intermédiaires quitters à 9 10 heures a. m. Ce train ayant des chars dortoirs Meridian jusqu'à Cincinnati, et chars restaurant jusqu'à Chattanooga.

No 2 Limité quitters à 7:30 heures a. m. comme d'habitude, ayant des chars-dortoirs jusqu'à Cincinnati, St-Louis et New York. Des chars restaurant servant tous les repas jusqu'à Cincinnati et New York.

No 8 pour la Rivière aux Perles, Covington, Mandeville et les points intermédiaires quitters à 4.20 heures p. m. tous les jours, dimanches exceptés.

L'excursion du dimanche quitte la Nouvelle-Orléans pour la Rivière aux Perles, Abita Covington, Mandeville et les points intermédiaires à 7:45 a. m.

No 6 les jours de semaine, fait connection à Pearl River pour St-Tammany, Abita Springs et Covington le samedi seulement.

No 2 transporte les passagers pour St-Tammany, Abita Springs et Covington les samedis seulement.

J. E. WELLS, D. P. A. — J. H. LIVELY, G. P. A.
GEO. H. SMITH, G. P. A. — E. F. ANDERSON, A. G. P. A.
22 juin— Nouvelle-Orléans, Louisiane.

CHEMINS DE FER

LA LIGNE LA PLUS COURTE A l'Exposition Universelle (World's Fair)

—A—

ST-LOUIS

—ET A—

CHICAGO.

Chars Buffet, Bibliothèque, Restaurant, Dortoir, Chaises à Bascule

LA VOIE A DOUBLE RAILS.

Prix de l'Exposition Universelle (World's Fair)

A St Louis et retour $40, quinze jours $34.40, trente jours $24.40, 15 Décembre. Train d'Excursion, le 31 Mai, dix jours $15.

Bureau des Billets, en Ville,

141 RUE ST-CHARLES.

PHONE 526

Southern RAILWAY

La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le Sudouest et l'Est. Seulement 60 heures pour New York, via le Great Washington, Southwestern.

Vestibule Limited No 35		Mail and Express No 36	
Quitte la Nlle-Orléans	8.15 P. M.	9.15 A. M.
Arrive à Atlanta	11:40 A. M.	11.30 P. M.
Quitte	12:00 midi	11.50 P. M.
Arrive à Washington	6:42 A. M.	9:00 P. M.
" Baltimore	8:00 A. M.	11.25 P. M.
" Philadelphie	10:15 A. M.	2.56 A. M.
" New York	12.43 P. M.	6.22 A. M.
" Boston	8.30 P. M.	8.30 P. M.

No 35 courant sans changement des Chars Salon Dortoir de Pullman avec Service Supérieur de Char à Dîner en route.

No 36 courant des Trains de Jour à Washington sans changement, hors une autre seulement.

Pour plus ample information et les Réserve Pullman s'adresser au

BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY.

704 rue Common, Nouvelle-Orléans. Les Charles W. Hoag, Agent Général de Passage et Billets.

J. C. Andrews, Southwestern Pass. Agent.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE

Atlanta & West Point R. R.

—AND—

The Western Railway of Alabama

La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double trains quotidiens. Chars-dortoirs d'un bout à l'autre de la ligne. Chars restaurants. Service sans égal.

J. P. BILLUPS, A. G. P. H. F. LACY, A. G.

713 rue Common, Nlle-Orléans. Louisiane.

LOUISVILLE & NASHVILLE

ARRIVE ET SUR

LES LIMITES CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

DIRECT SANS CHANGEMENT

Arrivée	Depart
Fast mail tous les jours 7:15 a m	Fast mail tous les jours 8:15 pm
Express tous les jours 6:15 p m	Express tous les jours 7:00 a m
Limited tous les jours 8:15 p m	Limited tous les jours 9:25
Service de la Côte.	
Tous les jours excepté dim 8:50 a m	Tous les jours excepté dim 4:00 pm
Excursion dim 9:25 p m	Excur dim 7:40 m

Service pour la vente des billets, entre Jacksonville et Commune. Bureau de billets de gare au pied de la rue du Canal.

Notre service des chars vestibules limités à Nouvelle-Orléans à New-York ne faisant changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur main. Un char restaurant y est attaché repas sont servis en route.

Nos 4 et 1 ont des chars dortoirs pour repos sans changement.

JOHN K. RIDGELY, Div. Pass Agent.

C. L. STONE, G. P. A., Louisville Ky.

Mars—au 31 déc

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 29 juin 1903

LES

Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

(Suite.)

XXX

PAROISSE MONDAINE

Yves-Marie tira son chapeau et s'essuya le front.

—Vous allez me prendre pour un fou, dit il.

—Toi.

—Je me demande si je ne le suis pas devenu.

—Pourquoi?

—Cette jeune femme....

—Va donc.

—C'est la Jeanne du pavillon de Fontaine-aux-Bois.

—Bah!

—J'en mettrais ma main au feu.

—Ne m'as tu pas dit que c'était une ouvrière?

—Parfaitement, une employée de magasin.

—Comment veux-tu qu'elle se trouve à cheval, à côté d'un vieux monsieur qui m'a tout l'air d'être le propriétaire de ce château?

—Je n'en sais rien, mais je ne crois pas me tromper. J'ai de bons yeux.

—Rien de plus facile que de s'en assurer.

Un gars normand, hardiment campé, haut de six pieds, une faux sur l'épaule, arrivait auprès du Breton et de Jean Villedieu.

Le jeune homme lui fit un signe.

—Pourriez-vous me dire, mon ami, comment s'appelle ce château?

—Roville, monsieur.

—A qui est-il?

—Il appartenait au comte de Roville, qui est mort. Il a été vendu il y a quelques mois.

—Et maintenant?....

—Il appartient à un étranger, un baron très riche, qui fait beaucoup de bien dans le pays.

—Son nom?

—Je ne sais pas trop....M. de Rivaud....non....attendez....

La tête d'une grosse vachère ébouriffée se montrait par dessus les épines d'une haie voisine parfaitement taillée.

—Dis donc, la Rose, comment s'appelle le monsieur du château de Roville?

—M. de Restaud, parbi, la crème des hommes.

—Et la dame qui était avec lui tout à l'heure?

—C'est madame la baronne, donc!

—Ils sont mariés?

—Pourquoi pas! Et de braves gens!....Ils venaient de leur ferme du Moulin, là-bas dans les fonds.

—Bonjour, la Rose!

—Salut, Morin!

—Vous en savez assez? demanda le gars à la faux.

—Oui, mon ami, merci. Un joli endroit!

—Il n'y en a pas des quantités qui lui ressemblent, et de la bonne terre, mon cher monsieur. Pas besoin d'en avoir grand pour faire ses orges.

Le normand s'en alla à travers les prés en sifflant comme un merle.

Jean Villedieu retournait la tête de son cheval vers Trouville qui était à plus de deux bonnes lieues de là.

—Es-tu convaincu? demanda-t-il à Yves-Marie.

—Euh!

—Quel rapport peut-il y avoir entre cette baronne de Restaud et la pauvre fille de Fontaine aux Bois?

Le Breton avait son idée.

Or, quand les Bretons se sont mis quelque chose dans la caboche, il n'est pas facile de l'en arracher.

Je ne sais pas quel rapport mademoiselle Jeanne peut avoir avec la baronne, mais je suis sûr qu'elle lui ressemble terriblement, et, pour dire la vérité, je crois qu'elles ne font qu'une seule et même personne.

—Tu l'as à peine entrevue.... D'ailleurs son voile....

—Je saurai si je me suis trompé. Vous pensez que je ne la laisserai pas s'échapper.....Si vous me le permettez, je reviendrai ce soir ou demain faire un tour dans le quartier. Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.

—A ton aise.

Les deux cavaliers mirent leurs montures au trot.

A dix heures, ils arrivaient à la rue de Paris, près du Casino de Trouville.

Les cloches de la petite église de Bon Secours sonnaient la grand'messe.

Deux minutes plus tard, Jean Villedieu descendait de cheval dans la cour de sa villa et jetait

Lambert, ou plutôt Charly, car je suis persuadé de ne point me tromper en cela, pourrait avoir substitué, à l'enfant enlevée jadis, une autre petite fille recueillie on ne sait où, pour les besoins de sa cause.

—Pourquoi supposer cette substitution?

—Mais Yvonne était délicate autrefois. Elle a pu être victime d'une maladie, d'un accident.

—C'est malheureusement admissible.

—N'est-ce pas?

Or, si pareille chose était arrivée, cela devait, sans doute, détruire à tout jamais les combinaisons infâmes, les calculs ignobles de Charly.

Il aurait perdu d'un seul coup, le bénéfice d'un plan visant très probablement une longue échéance.

Sans vouloir essayer de deviner la nature exacte de ce plan, il est permis de supposer qu'il devait avoir pour objet la captation d'une partie de la fortune d'Yvonne.

Charly n'ignore pas que cette enfant doit toucher à l'âge de sa majorité une forte somme; plus de cinq cent mille francs.

Il a dû escompter la possibilité d'une donation importante.

—En effet, ce serait une combinaison possible, fit Destrem devenu songeur.

Alors, comment savoir l'exacte vérité, comment s'assurer de l'identité d'Andrée?

—Le seul moyen pratique, vraiment efficace et certain, ce serait d'interroger cette jeune fille, de l'obliger à nous raconter toute son enfance.

Elle ne peut avoir oublié cela, et il y a des détails que l'intrigante la mieux stylée ne pourrait fournir.

—Malheureusement elle n'est plus ici, murmura Destrem.

—Elle y reviendra, puisque, selon vos dires, elle l'a formellement promis à Mlle de Mirecourt.

Il faut donc attendre son retour.

—Et pendant ce temps, Lambert nous échappera, lança Paule.

—Bast! cet homme nous importe peu.

—Tel n'est pas mon avis, mon père.

Je voudrais absolument le tenir en mon pouvoir, je veux me trouver face à face avec lui, l'interroger sur le passé.

—Faites-le arrêter, conseilla Destrem.

—Mauvais moyen, mon ami.

Il est préférable, si nous pouvons éviter cela, de ne pas mêler la justice à cette affaire, du moins jusqu'à ce que nous puissions acquérir la preuve de la transformation de Charly, devenu Lambert.

N'oubliez pas que cet homme est détenteur de lettres fort compromettantes pour mon père. N'a-t-il pas menacé Mme Teauvin de s'en servir?

—On pourrait peut être les lui acheter avant tout, proposa le colonel. Et s'il n'est Charly lui-même, mais seulement un complice, lui délier la langue moyennant paiement.

—Certainement, approuva le baron pensif.

D'autant mieux qu'il a proposé cette restitution à Mme Teauvin, comme l'une des clauses de son marché honteux.

Et comme nous sommes arrêtés pour le reste, jusqu'à plus ample informé, il faudrait traiter cette affaire à part; le plus tôt possible.

Après avoir dit cela, l'ex-diplomate demeura silencieux un moment, tandis que le garçon de l'hôtel achevait de desservir, et se préparait à verser le café.

A continuer.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille

1 avril—1 an